Le retour de Bouffe-Cailloux

Acte1

Janvier 1905, c'était une journée ordinaire pour Pierrot ; Il était 9h du matin et comme à son habitude il se rendait chez Gudule pour boire son café. Alors qu'il marchait il entendit au loin d'une voix qui ne lui était pas inconnue « Evasion ce matin du fameux Bouffe-Cailloux emprisonné dans les années 1900 ! ». Pierrot s'approcha et reconnut le crieur de journaux, c'était le Verveur ! Tous les deux étaient surpris de leur rencontre. Le Verveur avait grandi, il s'était laissé pousser les cheveux et il avait changé de tenue vestimentaire. Il décida d'accompagner Pierrot chez Gudule .

« Bonjour Gudule un café pour moi, le Verveur tu veux quoi ? »

Ils commandèrent un café.

Ils s'assirent à une table et commencèrent à discuter.

« Après toutes ces années, tu en es où, ton travail, ta vie depuis tout se temps ? »

« Bah écoute, comme tu le vois je suis crieur de journaux, je suis marié avec Marie que j'ai rencontrée il y a deux ans et nous avons un enfant, une petite fille. Et toi ? »

« Bien, Félicitation vieux ! Moi je suis au chômage, marié avec une jeune femme, Louise qui travaille à la Blanchisserie et pas d'enfant pour l'instant. »

« Si tu veux il y a une place de libre à la papeterie, j'en parlerai à mon patron. »

Leur café terminé, ils partirent chacun de leur côté, Le Verveur lança :

« Et n'oublie pas, viens me voir demain ! »

« Je n'hésiterai pas ! »

Pierrot était rentré chez lui heureux car il avait peut être trouvé du travail. Il voulait faire part de cette nouvelle et il avait préparé un diner pour sa femme et lui. Louise normalement quittait son travail à 18h, mais ce jour là elle n'était pas rentrée. Pierrot pensa que Louise était chez une amie ou bien partie faire des courses. Mais il faisait nuit et elle n'était toujours pas rentrée. Il était parti chez Lucile, la meilleure amie de Blandine. Elle n'était pas là-bas. Il décida alors d'aller au commissariat pour signaler sa disparition.

Au commissariat, Pierrot s'était assis sans savoir qui vraiment allait s'occuper de lui. Il avait alors attendu une dizaine de minutes et là un homme s'était approché de lui, et la voix grave ne lui était pas inconnue :

« Veuillez me suivre s'il vous plait c'est le bureau du fond. »

Arrivé dans le bureau Pierrot avait alors lancé :

« Non d'un chien, c'est bien toi, Feuillade ! »

« Cela te surprend ? »

« A vrai dire un peu, je ne pensais pas te voir encore ici. »

« Que t'arrive t-il ? »

« Ma femme n'est pas rentrée du travail à l'heure prévue. »

« Ne t'inquiète pas, mon équipe cherchera et la retrouvera ; ce n'est certainement rien de grave. » dit-il d'un ton bienveillant.

Pierrot s'en retourna à la blanchisserie. Il fouilla dans chaque coin de la rue : les poubelles mais aussi à l'intérieur les sacs et même les corbeilles de linge.

Au milieu d'une de ces corbeilles, il vit, sur du linge blanc, des taches de sang. Ainsi qu'une paire de gants. Il pensa alors qu'elle devait appartenir au kidnappeur de Louise. Pierrot fut pris de panique. Il avait l'idée que l'utilisateur de ces gants avait tué ce qu'il avait de plus cher. Il amena ce qu'il considérait comme une pièce à conviction à l'inspecteur Feuillade.

Tous deux soupçonnaient Bouffe-Cailloux. Mais après un examen plus approfondi,, Feuillade remarqua que le sang était du sang animal. Il prévint Pierrot et allèrent à l'abattoir.: La paire de gants appartenait à Rombaldi.

Sur le chemin du retour, Feuillade trouva une écharpe. Pierrot la reconnut car il la lui avait offerte à Noël.

Pierrot ne pouvait dormir et eut alors l'idée de fouiller dans les affaires de Louise pour savoir si quelqu'un lui voulait du mal. Pierrot s'est alors dépêché de rentrer chez lui pour trouver des indices.

Il chercha dans l'armoire où se trouvaient ses vêtements, puis sous le lit. Après avoir exploré dans les moindres recoins de la chambre il ne trouva rien. Cette entreprise n'avait pas eu de succès. Il fouilla enfin le secrétaire et plus précisément le tiroir à lettres et cartes postales. Il trouva des lettres de menace destinées à Louise et signées « B.C. » Pierrot les apporta à Feuillade.ils les lurent ensemble : qui pouvait être l'émetteur ? Bouffe-Cailloux ?

Ils prirent une voiture et allèrent chez .lui. Feuillade demanda à Bouffe-Cailloux de le laisser entrer.

Il n'y eut pas de réponse. Ils enfoncèrent la porte, la fenêtre de la chambre était ouverte. Bouffe-Cailloux avait fui. Ils entreprirent une fouille. Systématique des lieux. Tout à coup Feuillade remarqua une légère dénivellation du plancher. Il baissa les yeux et il s'aperçut que les lattes du plancher étaient disjointes. Il s'aperçut qu'il y avait une trappe, il la penna. Arrivé en bas il entendit du bruit venant du fond. Ils s'approchèrent lui et Feuillade, ils soupçonnaient que Bouffe-Cailloux était caché ici. Feuillade sortit son arme et la braque sur la porte. Feuillade prit un air énervé. Feuillade dit à Pierrot.

Pierrot était prêt, il fait signe à Feuillade. Il ouvrit la porte et vit Louise assise sur une chaise. Elle avait la bouche et les yeux bandés. Pierrot courut la voir. Il lui retira ses bandages sur son visage et prit dans ses bras.

Il était heureux de la retrouvée, une larme est tombé sur le visage de Pierrot. Louise cria

« Aïe ! »

Louise était recouverte de bleus et des blessures sur le corps. Les 3 allèrent à l'hôpital pour soigner Louise. Arrivé à l'endroit, Feuillade posa quand même des questions à Louise sur Bouffe-Cailloux pour savoir si elle savait des choses à son sujet.

« Est-ce que Bouffe-Cailloux t'a donné des indices sur l'endroit il est allé, a-t-il cité des noms ? »

« Je l'est entendu parlé avec un ou deux hommes qui venaient presque tout les jours chez lui, il me semble qu'il l'avait appelé un nom du genre L' Horrible ou l'Affreux. »

« L'AFFREUX ! »

Alexandra et Agathe